

DIMANCHE 18/10/09

« Point trop d'ego ! »

Es. 53. 10,11. Marc X. 35,45. Heb. IV. 14,16.

Les fils de Zébédée prennent Jésus à part et souhaitent siéger dans sa gloire à sa droite et à sa gauche, au grand dam des 10 autres apôtres.

Ce texte très connu, peut se lire de plusieurs façons, comme souvent.

Nous commencerons par la lecture classique, conventionnelle, puis nous quitterons l'autoroute des consensus pour emprunter des chemins détournés et relire le texte différemment.

La première lecture du texte concernant les fils de Zébédée nous plonge dans la consternation. Jésus vient de dire aux versets précédents, dans l'appel du riche, que « *beaucoup de premiers seront les derniers* », et voici que Jacques et Jean essaient de se mettre en avant, veulent pousser leur avantage au détriment des 10 autres disciples.

Chez Matthieu, c'est leur mère qui se commet pour cette demande incongrue de favoritisme.

Quoiqu'il en soit, Jésus est une fois de plus confronté à l'insuffisance de ses disciples, à leur trop lente maturation. Oui, ces galiléens sont longs à comprendre!

Et il est encore long le chemin au bout duquel ils deviendront des apôtres solides et efficaces !

Mais Jésus ne s'emporte pas ; inlassablement il répète son message, avec pédagogie, car il sait bien que les disciples sont des gens simples, issus du peuple, et peu préparés à leur mission.

Il se contente d'arrêter Jacques et Jean tout de suite ; « *vous ne savez pas ce que vous demandez* », avant que les dix autres n'en prennent ombrage et qu'une petite zizanie ne naisse dans le groupe.

Puis, à tous, il explique que après sa mort il leur appartiendra de suivre Jésus vers le Royaume, mais sans hiérarchie car il s'agit ni de dominer ni de détenir un quelconque pouvoir, mais de servir.

Il n'y a pas de place pour jalousie, vanité et rivalité dans le christianisme, qui est au contraire une école de vie communautaire menant au royaume, dans l'humilité.

Ce renversement des valeurs, Jésus le leur a déjà maintes fois expliqué.

A Pierre, il a dit que le fils de l'homme doit être humilié sur la croix pour être élevé.

Aux disciples, il a dit un peu plus tard : « *qui accueille un enfant en mon nom m'accueille moi-même* »

Au jeune homme riche, il a dit que pour le suivre il faut se dépouiller de tous ses biens et de toutes ses certitudes. Quel que soit le moment ou l'endroit, le message est le même : humilité, dépouillement, profil bas. Jésus leur rappelle que « *les Grands tiennent les nations sous leur pouvoir* » et qu'il faut garder ses distances vis-à-vis du pouvoir. Lui-même reste aussi éloigné que possible des grands de ce monde, (le roi Hérode, les scribes et les docteurs de la Loi, le sanhédrin, les Romains.....). Déjà avec le « denier à César », il avait reconnu l'utilité d'un système politique et d'un système bancaire, tout en refusant l'implication de Dieu dans ces affaires terrestres.

La bonne nouvelle est porteuse de liberté, et Jésus libère l'homme de sa soif de domination. C'est dans l'épisode du lavement des pieds que se dévoile une dernière fois cette liberté demandée au chrétien; je suis libéré de mon orgueil, de mon moi, et deviens alors capable de suivre le chemin d'amour et de service de l'évangile.

Jésus met en garde les disciples contre toute forme de hiérarchie dans son équipe, qui ne doit pas se structurer comme un gouvernement. Ce texte est fondamental pour les réformés que nous sommes, car, avec Luther, les membres de l'Eglise de Christ sont égaux. Les fidèles sont tous pasteurs, tous diacres, tous aussi importants les uns que les autres. Et pour éviter la tentation de la glorification de l'un des membres, nos statuts ne prévoient que des postes tournants et électifs. Ainsi sont régulièrement renouvelés les membres de nos instances, préservant ainsi nos ministres de la tentation de Jacques et Jean. C'est sur ce risque d'abus de position dominante que réfléchissent actuellement nos frères catholiques après le rapport de la commission indépendante sur les abus sexuels dans l'église (CIAVE, rapport Sauvé).

Mais sommes-nous sûrs d'avoir bien compris ? Il y a peut être une autre lecture de ce texte, moins défavorable à nos deux disciples :

Jésus vient d'annoncer pour la troisième fois sa passion. Les disciples, ont fini par reconnaître Jésus comme le Messie après le cri de Pierre : « *Tu es le Christ* » !

Après la troisième annonce, on peut penser que le cheminement de l'idée de la croix commence à transformer les disciples. Après avoir finalement reconnu le messie, ils admettent maintenant la nécessité de son sacrifice, d'autant qu'il est annoncé dans Esaïe 53 au sujet du serviteur souffrant : « *Il a plu à l'Éternel de le briser par la souffrance...par sa connaissance mon serviteur juste justifiera beaucoup d'hommes* »

Alors les disciples désespérés, exaltés par l'amour qu'ils portent à Jésus, refusent de laisser Jésus mourir seul.

Dans cette perspective, la phrase des fils de Zébédée prend un tout autre sens :

« *Accorde nous de siéger dans ta gloire l'un à ta droite l'autre à ta gauche.* »

Ayant compris que la gloire de Christ réside dans l'humiliation de son supplice, Jacques et Jean sollicitent le martyre avec Jésus. Leur emportement, leur fidélité, leur dévouement à Jésus leur donne ce courage d'affronter le supplice.

Dans le film « Amen » de Costa Gavras, Mathieu Kassovitz incarne un jeune prêtre qui monte en soutane dans les trains de la mort avec les Juifs raflés à Rome, et qui veut mourir avec eux malgré les réticences des nazis. Donner sa vie pour révéler Christ et non par bravache ou esprit de vanité.

Jacques et Jean ne veulent pas abandonner leur maître au moment fatal et veulent être suppliciés à droite et à gauche de Jésus, comme le seront les deux larrons.

Ils ont entièrement foi en ce qu'annonce Jésus, et ils n'ont pas peur de mourir, de descendre aux enfers et de ressusciter avec Christ le troisième jour.

Leur requête est donc autant une marque d'adoration et de renoncement et même si elle est dépouillée d'orgueil, leur sacrifice est inutile.

C'est pourquoi Jésus ne les rabroue pas. Il leur explique que la volonté de Dieu n'est pas négociable : c'est Jésus fils de Dieu qui est l'agneau pascal destiné au sacrifice, pour sauver une multitude. C'est la résurrection de Jésus qui va changer le monde. Les disciples n'ont pas à entrer en scène avant le Lundi de Pâques. C'est alors que commencera leur mission, et qu'ils seront à leur tour martyrisés.

Jésus leur annonce leur martyre futur :

« Pouvez vous boire la coupe que je vais boire, ou être baptisés du baptême dont je vais être baptisé ? Ils lui dirent : nous le pouvons. Jésus leur dit : la coupe que je vais boire, vous la boirez, et du baptême dont je vais être baptisé, vous serez baptisés. »

En effet, nous savons par les « Actes des apôtres » que Jacques fils de Zébédée mourra en martyr. Vu sous cet angle, la demande des deux disciples n'est plus aussi navrante que dans notre première approche, et l'on comprend mieux pourquoi Jésus ne s'emporte pas contre Jacques et Jean comme il le faisait jusqu'à présent.

Au lieu de les admonester comme il le faisait encore au chapitre VIII : (*Ne comprenez-vous pas encore ? Ne voyez-vous pas ?, n'entendez-vous pas ?*) il leur parle comme à des collaborateurs devenus enfin adultes. Jésus leur explique que, pour le suivre, il faut non pas mourir avec lui, mais vivre pour servir son prochain, témoigner de l'évangile, c'est-à-dire aimer son prochain et être disponible pour lui.

Comment nos théologiens voient-ils ce texte ?

1) Le pasteur D. Bonhoeffer parle de la grâce qui coûte, et il en sait quelque chose puisqu'il a donné sa vie pour défendre ses convictions. Être au service de son prochain est un renoncement à soi-même, afin d'être constamment tendu vers les autres, par le diaconat, par la prière d'intercession, par l'engagement social et, s'il le faut politique. Si, par grâce nous sommes lavés de nos péchés, si par grâce, Dieu a livré son fils pour nous sauver, alors il devient normal, pour D. Bonhoeffer, de donner sa vie pour Dieu.

C'est le prix à payer pour être aimé et pardonné. Écoutons-le :

« La grâce qui coûte appelle à l'obéissance :

Elle est grâce car elle appelle à l'obéissance à Jésus Christ.

Elle coûte parce qu'elle est pour l'homme, au prix de sa vie ;

Elle est grâce parce que alors seulement, elle fait à l'homme cadeau de sa vie.

Elle coûte parce qu'elle condamne les péchés.

Elle est grâce parce qu'elle justifie le pécheur. La grâce coûte cher d'abord parce qu'elle a coûté cher à Dieu, parce que elle a coûté à Dieu la vie de son fils ! Et ce qui coûte cher à Dieu ne peut être bon marché pour nous. »

Autrement dit, pour Jacques et Jean, pas de martyre inutile pour la gloire, mais une vie de service qui n'exclut pas le martyre si les circonstances le commandent.

2) Le pasteur Manoel nous rappelle que la construction de notre personnalité passe par trois étapes : Etant enfant on nous apprend : « sois toi-même ». Etant écolier on nous apprend : « sois un bon citoyen ». Puis tout le reste de notre vie, nous essayons d'apprendre à « être un enfant de Dieu. »

3) Cela nécessite un abandon progressif de l'égoïsme des enfants, du mépris des adolescents, des valeurs de compétition et d'orgueil mal placé, inculqués pendant nos études.

Cela veut dire qu'il faut tuer en nous notre amour propre et notre tentation du repli.

Il nous faut bien toute une vie de chrétien pour parvenir à se débarrasser de la partie sombre de nous-mêmes et accéder à la clarté. Ecoutons le pasteur Manoel :

« Pour devenir un adepte de Jésus il faut, au fur et à mesure que nous progressons sur ses traces, tuer la violence qui est en nous et transformer le mépris en réconciliation, l'exclusion en pardon, et ce, dans la durée et la constance. »

Non, l'Eglise n'est pas un tremplin où des hommes ambitieux peuvent augmenter leur crédit. L'Eglise est un lieu de fraternité et d'égalité, de Parole et de sacrements, qui perdrait toute crédibilité s'il n'y avait, conjointement, une action de service, de diaconie.

Pour conclure, cette méditation sur la gloire et la tentation du martyre à laquelle aspirent les fils de Zébédée, nous pouvons dire, avec le pasteur Ariane Massot :

La mort est venue en ce monde à cause du péché d'Adam.

Le salut cosmique annoncé par Esaïe est advenu à cause du don de lui-même du nouvel Adam, fils de l'homme, fils de Dieu.

Comment le rejoindre dans son Royaume ?

Non pas par la voie glorieuse hiérarchique, en voulant se placer à sa droite ou à sa gauche, mais par la foi, qui consiste en l'acceptation de ce qu' Il a fait pour moi et dont la partie visible est le service.

Amen.

